# FEUILLETON DE L'ABEILLE

*NOUVELLE-ORLEANS, 19 MARS 1860.*

## LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. AMÉDÉE GOUET

(*Suite*)

La jeune fille, de son côté, n'était pas sans inquiétude. Elle qui elle était préoccupée d'avoir pleine confiance dans Arthur, elle s'affligeait de ces tristesses, de ces absences.

—De grâce, Arthur, ce alles-vous? lui dit-elle, je ne reconnais pas, mon jour qu'il tenait dans ce qu'il ne vous pas, moi, que vous nous chagrine? Ce n'est pas mal. Vous avez toujours affaire ailleurs quand on a besoin de vous et l'on ne vous en ira pas. Je ne vous vous ai rien dit, mais j'ai bien demandé pas le même de vos absences; je n'ai pas de soupçons. J'ai confiance en vous, je vous l'ai dit. Mais il y a un temps infini que nous ne sommes alles nous promener ensemble, et cela m'ère. Elle en aujourd'hui, je ne puis m'empêcher de vous en reprocher. Il faut absolument que vous nous accompagniez au bois.

Arthur fit quelques faibles objections, et il fallut se résigner.

On alla au bois la voiture découverte. Le temps était assez à rêvé de la saison, et le soleil se tenait assez à rêvé de la saison, et le temps le plus beau était plus charmant. Les jeunes gens l'observaient attentivement.

La situation était pleine de contrastes. Arthur ne savait quelle contenance tenir. Il détourne les yeux ou les baissait sous le regard de Mme Humbert et de sa fille. Il ressentait à leurs questions que parfois même ils étaient inquiets ou affirmatifs et souvent bons de propos. Qu'étaient devenus la confiance et l'abandon pleins des conversations d'autrefois? Mme Humbert, voyant où faisait de croire le jeune homme malade, elle lui parlait sollicitée, comme une mère à son fils. Elle sollicitait, mais conduisait par des marques d'intérêt affectueux. Tout ce que pouvait faire Arthur, c'était de sourire, mais ses larmes sourd parfois malgré lui, comme que se sourre forte.

Cependant, peu à peu, cette glace de la contrainte se fondit à la douce chaleur des paroles d'Estelle. Arthur maîtrisa son émotion. Il se fit un peu moins, reprenant à son aise tout son courage. On ne savait rien de sa conduite, sur quoi se fondait le soupçon. Il n'était ce pas exposer à des conjectures et peut-être à des recherches?

Au retour du bois, il avait recouvré assez de sang-froid, assez de présence d'esprit pour causer librement et sans effort. Mme Humbert sait gré de son entretiennent, Estelle était ravie de bonheur.

Cette journée ne fait un grand bien, dit Mme Humbert de vous remercier, Arthur, de nous y avoir accompagnées.

—Et pour votre récompense, ajouta Estelle, je vous apprends une bonne surprise, car vous viendrez ce soir à notre petit concert de la mairie. Je le veux, monsieur, vous devez m'obéir.

Les dernières paroles, accompagnées d'un tendre sourire de mais, étaient prononcées par leur bienveillance de l'intérlocuteur.

A ce moment la voiture traversait le pont qui des Champs Elysées, et une jeune fille, arrêtée sur la chaussée, considérait d'un oeil indiscret le groupe formé par Estelle et Arthur penchés l'un vers l'autre et se parlant confidentiellement.

Cette jeune fille était Sylvie

Arthur, très troublé, prévint d'assister à la scène de famille.

Telle était bien son intention. Mais il savait fatigue pour la gêne qui en résultait de plus avait le besoin de reprendre à l'air libre, et il était attendu chez Sylvie.

Le mal vaincu, il se rendit, se promettant de ne rien avoir commis.

—Quelle est donc cette jeune fille avec laquelle vous alliez vous promener en voiture. Ici, on ne parle abordant d'un air triste.

—Vous questionnez pas? Je suis brisé, répondit-il, ennuyé d'ennui! Je viens d'aller chez vous voir. Un moment, il faut que je m'en retourne au Champ. Donnez moi un verre d'eau, j'ai la bouche sèche comme un parchemin. Je parlerai ensuite.

Sylvie s'empressa de lui apporter un plateau sur lequel étaient divers flacons.

Il en versa un verre de Madère qu'il but d'un trait.

Pardon! cela me ranime! J'étais mort. Ah! quel supplice!

Il en versa un second verre de vin, puis un troisième.

Ses yeux devinent brillans, son visage se colorait.

—Voyez vous, Sylvie, s'écria t-il inspiré par les fumées alcooliques, l'homme n'a un monde qu'une seule vie, c'est la bienfaitée qui donne tout, c'est elle à vous en demander.

Sylvie tressaillit, et murmura qu'elle ne demandait rien.

—Si, reprit-il donne, c'est l'espérance, c'est l'amitié, surtout!

Il versa un quatrième verre

—Ma foi, on a bien tort de s'inquiéter! courait-il comme pour fournir la preuve de vertus de la bouteille. La fortune a des étrangères toujours. Et puis, qu'est-ce qu'on aime? Quel double les fantômes! Vieux garçon aujourd'hui, jeune marié demain, on tait alors peut mieux et il n'y paraît plus!

Il vida la bouteille dans une dernière rasade.

Complète! c'est de la vie que l'on boit! Comme je me sens plein!

Il s'était affaissé sur un canapé. Il haletait au gîtel mirotant, les yeux enflammés, les lèvres sèches et frémissantes.

Sylvie, assise en face de lui, de l'autre côté du guéridon qui sentait sur le plateau de liqueurs, le considérait et l'écoutait attentivement. Mais elle ne comprenait rien à ses divagations. Pressé d'une seule idée, elle cherchait à deviner les sentiments de cet ami qu'elle aimait, le seul fait peut-être qu'elle pouvait hasarder.

C'est quand la consolation et l'oubli.....

Allons Sylvie, prenez un verre et buvons tous ensemble.

Il versait un verre vide.

Buvons! il est bien bon.

Mademoiselle! je ne puis pas boire de cette liqueur. Voulez-vous qu'on m'attend là-bas, je ne puis plus voyage à pouvoir la suivre. Allons, adieu Sylvie, et à demain.

Il fit un pas vers la sortie, deux en arrière, et se rendit assez.

—Vous allez vous passer la soirée! demanda Sylvie, mamouni a sa question ordinaire. Au lieu de cette jeune fille que vous avez menée à promenade?

Elle s'assit près de lui sur le canapé, et lui prit la main.

—Je ne vous demande quelle est cette jeune fille, il ne faut pas vous en faire de chagrin, car je ne suis vaste curieuse de tout savoir. Mais j'ai bien le droit de connaître vos secrets, ta vos affaires, vous le savez bien. Mais je vous ai dit.

Que voulez-vous, enfant?

Que vous vouiez de venir chez vous?

Bah!

Il se pencha vers elle et sourit d'un air lubrique

—Je crains que vous ne l'aimez, ajouta-t-il voir.

Bah!... et si c'était vous que j'aimais!

Sylvie tressaillit. C'était la première fois qu'il prononçait ce mot.

—Vous m'aimez? s'écria t-elle éperdue de joie. Oh! ne me dites pas cela si vous ne le pensez point, car ensuite je serais bien malheureuse!

IX

LES DEUX VENTES

Le lendemain, en descendant de sa chambre pour aller rejoindre dans les bureaux Arthur, on lui remit de quelques dernières nouvelles à ce lieu même et sa fille, prise de retour. Mme Humbert pour Estelle par la main et l'entraîna d'un air grave. Arthur resta seul, immédiate de savoir quoi. Pas un mot ne lui avait été adressé, a peine a les vous s'étaient tournés vers lui.

Et ses cri ne pouvait le surprendre, après son abscès de la scène de famille où il avait été attendu, et néanmoins il en fut atteint. Il se figura vers le cabinet, le front bas, les genoux des lionnes, comme un homme qui marchait dans le vide.

Il essaya de se mettre au travail. Son idée étaient ailleurs la plume ne tenait pas dans sa main.

Il ouvrit la croisée et regarda dans le jardin. Il faisait un beau soleil. Il rêpera qu'Estelle venait à sa vue, elle y venait tous les jours. Il attendit, mais elle ne vint pas.

Fatigué, travaillant à une table dans un coin du cabinet, M. Humbert l'avait chargé de dépouiller la correspondance.

Il travaillait silencieusement, d'un air triste et abscès. Il n'avait pas adressé une parole à Arthur, et il semblait ne pas s'apercevoir de sa présence.

—Le maître, dit Arthur, a vraiment une aigreur étrange aujourd'hui. Quelqu'un y est mort! Dieu! Voilà que des visages inquiétes et tristes! Mon Dieu, mon Dieu, le prince et le client. Quelques contrariétés de trop. Bah! ce n'est rien, ce n'est rien.

Il se mit à lire et à parapher.

Mais, comme le poisson dans l'eau, l'imagine vous, monsieur Arthur, que j'ai un secret. Jeune gaillard bien portante. Elle pensait dans la rue. Je ne la reconnaissais pas! Ah ouf, tant elle était belle. J'allais me plaindre sur qui dominait, et je lui ai bien pour. Alors elle riquet comme une cerise, puis elle devint blanche comme du lin, et brusquement rien en a tombé les talons! Cela du plus de mon vie, l'émotion, le mistemment

—Pourquoi est-tu triste en ce cas?

—Ce n'est pas pour moi. Je suis content, je vais aller voir Jacqueline. A ma première sortie. Et, y réfléchissant, je comprends très bien qu'elle ne soyez pas arrivée à causer avec moi dans la rue. *Je suis son promis*, mais tout le monde ne sait pas cela.

—Un histoire ne ne dit pas pourquoi tu es triste.

—Ce n'est pas pour moi que je suis triste, je vous le répète. C'est à cause de vous, monsieur Arthur

—Je ne te comprends pas.

—C'est bien clair pourtant. On dit que vous vous dérangez, que vous vous perdez, et rela ne fait de la peine, car je vous aime. Un ami ici remarque, c'est bien naturel, un ami du lycée.....

Arthur se mordit les lèvres

—Et qui donc prétend que je me perds!

—Vous le savez bien. Ce n'est pas à moi de vous dire ces choses là. Mais ce que je vous dis ce n'est que ces rumeurs. Il y a ici une demoiselle, belle comme un ange, qui vous aime de tout cœur, et que vous désirez, pour aller voir, le soir où Eh bien! cela fait de la peine. On doit aimer qui vous aime. Ah! monsieur Arthur, je voudrais tant vous voir heureux! Et vous le pourrez si vous voulez. Au bon de cela, vous courez, vous négligez votre travail, vous fâchez tout le monde.

—Le bal finit, on fait bien. On a tort de s'en quitter.

Arthur se contenait au bord du fossé, et malgré son air assurance, il roulouait une terrible chute. Depuis le matin, il n'avait cessé de rencontrer avec les autres de la maison, il n'avait le temps ni le loisir de réfléchir à ses affaires.

Il prit différents papiers, et, sous prétexte de causer affaires, il alla trouver M. Humbert dans son cabinet. Il voulait prendre ses ordres pour expédier ses affaires. Il espérait détruire les soupçons du père d'Estelle et gagner en confiance.

Mais le négociant l'interrompit des ses premières mots de justification.

Je ne puis pas m'occuper de vos affaires personnelles, monsieur Arthur, lui dit-il sèvement. Un de bon de jeunesse, vous êtes observé qu'il se produit des négligences dans votre travail, j'ai reçu quelques plaintes, et je vous ai averti de remarquer mon avertissement; j'espère que vous en tiendrez compte.

Jamais M Humbert ne lui avait parlé de cet ton sec et froid. Arthur en fut profondément mortifié!

Quelques jours s'écoulèrent .... Rien ne changea. M Humbert à sa femme gardaient envers le jeune homme la même réserve silencieuse, la même sévérité glacée. Estelle évitait sa présence, et se retirait à son approche.

Ce silence et l'isolement où il était tenu, causaient à Arthur, bourrelé de remords et tourmenté de craintes, un malaise pénible à supporter. Il avait perdu avec ardeur son travail de bureau, et il tâchait, par son assiduité et l'apparente régularité de sa conduite, de rassurer ses patrons. Mais on n'avait pas en l'air de vouloir lui tenir compte de ses efforts; on paraissait ne pas y faire attention. Tout semblait lui annoncer que l'orage était près d'éclater

(*A continuer.*)


A. Carrière. E. Rondelet

A. CARRIERE & CO,

IMPORTATEURS.

No 28, rue de la Vieille-Levée,

Offrent en entrepôt ou sous douane: Cognac Fins Limousins, Bons de Ter et Bons ordinaires.


## BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

### Revue de la Semaine.

Vendredi soir, 9 mars.

La demande de coton a été heure, mais nous ne sommes en état aucun pour les notre produits.—Dans notre ville même, il est déclaré Cage le vaste et le volume et l'avantage a été de cette dans schément sans transactions de faites du matériel d'autre article.—Le fret a été ainsi suivant Eya en considération dans la plupart des traits.

Les nouvelles reçues par l'*Africa* et qui vont jusqu'au 10 du mois dernier, ont été jugées dans nos colonnes faisait les cours de Liverpool élevées à 31,000 balles dont 2500 achetées par les spéculateurs et 6000 par les exportateurs, le fait prit longtemps pour les bonnes qualités mais plus faciles pour les inférieures. Cela a vendu avait fait de 16 à 1/2 d. Le Orleans était clôturé à 6 1/2, le Middling de 7 1/4 de baisse. Au Havre, il était vendu dans la semaine 3000 balles. La marche était calme à la clôture, et aux prix ci-dessous:

FOTOS: Ordinaire, depuis le 2 janvier 36,121 balles, Exporté pendant le même laps de temps, pour Liverpool 8 [illegible], Havre 1650, Marseilles 575, Bordeaux 1891, Gênes 1656, Rotterdam 1700, Grelle 2048, Brême 3610, Gottenburg 3000, St-Pétersbourg 2097, Hamburg 3000, Barcelone 2000, New-York 1,092 et Philadelphie 1,000. Stock 38,810 balles, faisant une réduction sur [illegible] de 27,732 balles et laissant en stock [illegible] comparé ce qui se trouvait hors de parvirs non classées, un stock de 325,387balles. Prix à la clôture:

| CLASSIFICATION DE LIVERPOOL | |
|---|---|
| Latitudes et numéroter. | |
| Ordinaire | 5 1/2 7/8 |
| Bon ordinaire | 6 1/2 7/8 |
| Middling | 7 1/2 7/8 |
| Bon Middling | 8 1/2 7/8 |
| Middling Fair | 9 1/2 7/8 |
| Fair | 10 1/2 7/8 |
| Good Middling | 11 1/2 7/8 |
| Middling Fair | 12 1/2 7/8 |
| Fair | 13 1/2 7/8 |

TAUX DE CHANGE. Depuis 2 mars 2962 banque 6a [illegible] dans le même laps de temps pour trente 20[illegible] 1/2 [illegible] 1/2 [illegible] 1/2 [